

Perronneau : les visages des Lumières

Le Musée des beaux-arts d'Orléans possède vingt et une oeuvres de ce portraitiste génial, qu'une grande exposition révèle enfin.

Le Figaro 26 Jun 2017 Adrien Goetz Jusqu'au 17 septembre au Musée des beauxarts, 1, rue Fernand-Rabier, Orléans (45). Catalogue Lienart, 192 p. 29 € et le catalogue raisonné par Dominique d'Arnoult, Arthéna, 448 p., 130 €. Tél. : 02 38 79 21 83. www.orleans-metropole.fr

Ce sont des visages, qui, dans les années 1750, semblent déjà ceux des Liaisons dangereuses. Perronneau sait aussi bien que Laclos saisir la morgue aux lèvres fines qui va avec le regard droit : cela donne le portrait de Daniel Jousse, conseiller au présidial d'Orléans, ou ce visage conservé dans les collections du Musée de Tours, qui est peut-être l'orfèvre Aubert, un vrai Valmont revenu de tout.

Il réussit moins bien les portraits féminins, malgré le chef-d'oeuvre du Louvre, Mme de Sorquainville, une Merteuil sans âge, poudrée à ravir, physionomie d'esprit à la fois douce et un peu snobe, comme si elle devinait que la postérité ferait d'elle « la Joconde du XVIIIe siècle ». Quelques pas plus loin, Mlle de L'Épée semble la première à se moquer de son double menton. Cet homme en rouge, tenant son tricorne sous le bras, un rien tête à claques, c'est Cazotte, qui n'est

pas encore l'auteur à succès du Diable amoureux, ni le héros qui saura mourir avec courage sur l'échafaud, en 1792.

L'exposition rassemble une société qui n'est pas celle de Versailles. Les modèles de Perronneau appartiennent à l'élite parisienne, aux familles de robe d'Orléans, de Reims de Boulogne ou de Rouen. Il peint comme personne les demi-sourires des demi-souverains, qu'il passa sa vie à visiter à la recherche de clients, du margrave de Bade-Durlach au fils lourdaud et bouffi du landgrave de Hesse, sans oublier le vieux prince d'Ardore, ambassadeur du roi des Deux-Siciles à la cour de Louis XV.

« Perronneau » a longtemps été un nom commode, qui servait à attribuer généreusement tous les pastels qu'on ne pouvait donner à Quentin de La Tour. Depuis 2014, on dispose enfin d'un catalogue raisonné solide établi par Dominique d'Arnoult, paru chez

Arthéna. Le Musée d'Orléans, grâce à Olivia Voisin, sa conservatrice, a pu préempter en juin 2016 le portrait de son fondateur, Aignan Thomas Desfriches, ami de l'artiste, drapé dans une belle robe de chambre bleue, rejoint peu après par sa femme, en mantelet noir.

Facilité et légèreté

En préparant l'exposition, sous le parchemin de l'effigie au pastel d'une certaine Mme Fuet, est apparue une inconnue, sur papier bleu, oeuvre inachevée et éclatante qui permet de surprendre Perronneau au travail. À l'huile, il a la facilité et la légèreté du pastelliste. Au pastel, il possède une maîtrise qui lui permet de rivaliser avec les meilleurs portraits peints.

Arrogants, infatués, épaissis, mornes, dédaigneux, remplis d'eux-mêmes, les visages de Perronneau ne suscitent guère la sympathie : tout son génie est là. Il ne flatte pas. Sa probité lui servait de scalpel. Dans la langue des artistes, cette qualité portait alors un très beau nom, cela s'appelait « la franchise ».